

APPEL À PROJETS DE SOLIDARITÉ

RÉGION CENTRE. Fondation. La fondation Caisse d'épargne Loire-Centre lance son cinquième appel à projets de solidarité doté d'une enveloppe de 250.000 euros. Ce dispositif s'adresse à des structures ou organismes d'intérêt général, localisés en Région Centre, pour des projets devant se dérouler en 2015 concernant l'accueil et l'accompagnement des personnes en perte d'autonomie ou dépendantes et l'acquisition des savoirs fondamentaux pour favoriser l'insertion sociale ou professionnelle. Dossiers à déposer avant le 5 juillet ; www.caisseepargneloire-centre.com ou fondation@cecl.caisseepargne.fr.

Un pourcentage
-0,8% C'est la baisse du nombre de chômeurs en catégorie A dans le Cher en mars (15.213). Sur un an, ce chiffre reste stable alors qu'il augmente de 4,6 % sur un an en Région Centre.

RÉGION CENTRE. Note. Après réexamen de la situation financière de la Région Centre, l'agence de notation Standard & Poor's a confirmé la note AA, ainsi que les notes court terme « A1 + » et perspective « stable », signe d'un « profil économique riche, d'une gouvernance et d'une gestion financière positives ». L'agence salue la bonne gestion de la dette et « une stratégie budgétaire claire ».

Région → Grand Centre

CHER ■ Des familles avaient protégé le seul rescapé juif du massacre des puits de Guerry à l'été 1944

Des Berrichons Justes parmi les nations

Des familles berrichonnes ont reçu hier la médaille des Justes parmi les nations à Saint-Amand et Savigny-en-Septaine. Leurs aînés avaient protégé le seul rescapé juif des puits de Guerry.

Yossi Azoug
et Jean-Pierre Fille

« Qui sauve une vie, sauve l'humanité tout entière. » Hier, cette maxime a pris tout son sens lors de la cérémonie à Saint-Amand-Montrond au cours de laquelle Marcelle Lainé a reçu la médaille et le diplôme décernés aux Justes parmi les nations.

« La plus haute distinction délivrée par l'État d'Israël à des civils »

La Saint-Amandoise a reçu cette distinction des mains de l'ambassadeur d'Israël en France, Yossi Gal, à titre posthume, pour ses parents : Edmond et Germaine Bauger. Le couple a protégé le seul rescapé juif des puits de Guerry, Charles Kramseisen. La cérémonie était empreinte d'émotion sur l'esplanade des Justes, inaugurée à Saint-Amand en 2010. Une cérémonie d'autant plus forte que la ville a eu Maurice Papon comme maire.



SAVIGNY-EN-SEPTAINE. Yossi Gal (à droite) a remis diplôme et médaille des Justes parmi les nations pour Camille et Marie Guillaumin. À ses côtés (devant) Henri Kramseisen fils de Charles Kramseisen.



SAINT-AMAND. Marcelle Lainé et l'ambassadeur d'Israël en France Yossi Gal.

Hier, les familles Kramseisen et Bauger, de nombreuses personnalités politiques et des représentants de l'État, mais également le vice-président pour le comité français pour Yad Vashem, François Guguenheim, étaient présents. Cette médaille des Justes parmi les nations, « c'est la plus haute distinction délivrée par l'État d'Israël à des civils », a précisé Yossi Gal. Elle est délivrée après de longues recherches sur les personnes ayant sauvé des juifs.

Hier, un hommage émouvant a été rendu aux parents de Marcelle Lainé. La famille Kramseisen, par la voix de Maxime, l'ar-

rière-petit-fils de Charles, a salué la mémoire et le courage d'Edmond et Germaine Bauger : « Ils ont fait honneur à la France. » Lors de cette cérémonie, plusieurs poèmes ont été lus et la chanson de Jean Ferrat, *Nuit et Brouillard*, a été chantée aux larmes. « Cette esplanade des Justes n'est pas un monument aux morts, mais aux vivants ! », a souligné le maire de Saint-Amand, Thierry Vinçon.

À Savigny-en-Septaine, on évoque l'antisémitisme

Du côté de Savigny-en-Septaine, le maire Dominique Marcel a accueilli hier Yossi Gal, am-

bassadeur d'Israël en France. Il a décerné à titre posthume la médaille des Justes parmi les nations à Camille et Marie Guillaumin, pour avoir sauvé le 24 juillet 1944 Charles Kramseisen. « La Shoah a commencé quand une pierre a brisé pour la première fois la vitre d'une famille juive. La montée de l'antisémitisme dans le monde est aujourd'hui inquiétante. Il est de notre devoir d'être vigilant. Le ventre est encore fécond de la bête immonde », déclare Yossi Gal venu exprimer l'honneur de son pays à l'égard d'une famille de Justes. « Nous risquons la mort tous les deux, vous en

restant ici et moi en vous cachant », avait dit Camille Guillaumin à Charles Kramseisen en le cachant dans sa grange remplie de foin. Hier, devant une foule considérable, ce sont sept enfants présents parmi les treize du couple qui ont reçu pour leurs parents cette « expression honorifique » qui se traduit par l'inscription à jamais du nom de leurs parents sur le mur d'honneur du jardin des Justes à Yad Vashem. Entre poèmes lus par de jeunes gens, *Chant des partisans*, *Nuit et Brouillard*, hymnes nationaux israéliens et français, le soleil est réapparu par miracle. ■

Puits de Guerry : horreur hier, douceur et émotion aujourd'hui

Qu'importe le temps pour honorer celles et ceux qui ont subi jusqu'à la mort la barbarie nazie.

Hier matin, la cérémonie en mémoire aux martyrs des puits de Guerry à Savigny-en-Septaine s'est déroulée sous une pluie battante en présence de Yossi Gal, ambassadeur d'Israël en France et de Jean-Raphaël Hirsch, président du comité français pour Yad Vashem, de Marie-Christine Dokhele, préfet du Cher.

Du récit des faits durant l'été 1944 à la lecture des noms des trente-six victimes par les descendants de Pierre Jeankowicz, enseveli et massacré



RECUEILLEMENT. Yossi Gal, ambassadeur d'Israël en France avec deux enfants se recueille devant le monument commémoratif de Guerry, œuvre de Georges Jeankowicz.

comme ses frères et sœurs de confession juive dans deux puits, le troisième sera le recueil des effets et valises des vingt-huit hommes et huit femmes ensevelis, l'émotion ne cesse d'empêcher hommes et femmes présents.

Trente-six victimes
avaient été
découvertes

Aujourd'hui fermés à jamais après la découverte des trente-

six victimes, les puits sont recouverts de mousse et sont lieux de recueillement et de mémoire de ces horribles jours des 24, 26 juillet et 8 août 1944.

Dans le silence et la douceur des bois de Savigny-en-Septaine, personne n'aurait imaginé une telle tragédie sans la fuite de Charles Kramseisen, le seul rescapé de crime contre l'humanité. Son fils Henri, alors âgé de quatorze ans, caché à Saint-Amand-Montrond au moment du drame, « déteste ce lieu, je ne viendrai plus » dit-il détournant le regard vers le ciel. Sa mère, Marthe Kramseisen fut jetée dans un puits ici. ■